



Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

21 | 2008
Varia

Introduction

Philippe Borgeaud



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/1608>

DOI : 10.4000/kernos.1608

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 127-129

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Philippe Borgeaud, « Introduction », *Kernos* [En ligne], 21 | 2008, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 24 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/1608> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.1608>

Tous droits réservés

Introduction

par Philippe BORGEAUD

1965 représente une année faste pour l'étude académique de la religion grecque. Après avoir été délocalisée pendant plus de trente ans en théologie et transformée en « psychologie religieuse », l'étude historique et anthropologique du champ religieux réintérait alors la Faculté des lettres de Genève, où la première chaire au monde d'histoire des religions avait été installée dès 1873.

Le Département des Sciences de l'Antiquité accueillit cet enseignement non confessionnel, grâce à l'intervention de l'helléniste Olivier Reverdin, homme politique influent qui vit là une excellente occasion de mettre à profit le savoir remarquable d'un jeune chargé de recherches, Jean Rudhardt. C'est ainsi que fut créée une chaire académique originale sinon unique, intitulée en un premier temps « Histoire des religions antiques et disciplines auxiliaires des sciences de l'antiquité », destinée à coordonner l'histoire générale et comparée des religions à partir du foyer polythéiste antique, grec en particulier. Analyste rigoureux de la piété grecque, ouvert au comparatisme, Jean Rudhardt allait mener à bien, de 1965 à 1987, la tâche qui lui fut confiée. Helléniste et papyrologue, philosophe et mathématicien à ses heures, le savant genevois est surtout connu, de tous les étudiants de la religion grecque ancienne, pour sa thèse, *Notions fondamentales de la pensée religieuse et actes constitutifs du culte dans la Grèce classique* (Genève, Droz, 1958, rééditée à Paris, chez Picard, en 1992). Ses recherches sur le langage mythique, sur le thème de l'eau primordiale, sur l'orphisme (en particulier celui des *Hymnes orphiques* qu'il nous a incité à redécouvrir), s'inscrivent dans un courant de pensée où l'inspiration phénoménologique accompagne une démarche historique et anthropologique scrupuleusement respectueuse des textes et des contextes. Son dernier livre publié de son vivant (*Thémis et les Hôrai. Recherches sur les divinités grecques de la justice et de la paix*, Genève, Droz, 1999) est une analyse du lien essentiel qui unit, dans la pensée et dans le sentiment religieux des Grecs, les manifestations divines – l'évidence de multiples présences – à ce que nous appellerions des « valeurs » morales. Pour appréhender le vécu de cette expérience éloignée de la nôtre, Rudhardt propose de se livrer à une exploration systématique des champs sémantiques de la justice grecque, conçue comme tâche préalable à une plongée dans les catégories des Grecs eux-mêmes, dans leur langue, dans l'intention de penser en grec, en quelque sorte. Il plaide ainsi pour une approche « de l'intérieur », cautionnée par la mise entre parenthèse des théories modernes au profit d'une expérimentation

de terrain, à travers la lecture et relecture des documents en langue originale. Pour le bonheur de son lecteur, cette véritable ascèse débouche sur un exercice de traduction.

Une évocation du vécu, s'agissant d'un tel défenseur d'une approche « empathique », ne sera pas inutile, et j'espère que mes savants lecteurs me pardonneront cette petite incursion dans l'intimité de la personne :

Sur la table, à côté de la feuille où j'écris, un cendrier massif expose à mes yeux, en lettres rouges, une réclame pour l'apéritif "Diablerets"; la serveuse tricote aux confins de mon champ visuel; j'entends un tango altéré par les crachotements du poste de radio; la chaleur parfumée du kirsch que je viens de boire me caresse encore la gorge; ces impressions simultanées mais d'intensité variable viennent me distraire, dans l'instant même où je m'efforce de les fixer pour les soumettre à mon analyse. J'ignore encore si le kirsch et le cendrier, si la serveuse et son sourire, si moi-même nous existons en dehors de ces impressions.

Retrouvé dans les papiers de Jean Rudhardt, ce texte du futur professeur annonce à merveille, sur un mode léger mais métaphorique, ce que ses étudiants ont pu observer à partir des années soixante : le jeune savant quittait la bibliothèque où il avait accumulé textes et références, pour aller rédiger ses cours, d'une écriture régulière et précise, sur une table de bistrot, en fumant cigarette sur cigarette. L'exercice d'intériorisation du document, phase liminale essentielle, précédait ainsi la parole de l'interprète. Et le souci fondamental, par delà la matière enseignée, était bien de nature phénoménologique : l'objet décrit, comme il aimait à le rappeler, était devenu le mouvement de la conscience en soi-même.

Né à Genève le 14 janvier 1922, ce maître discret mais amical, animé de rigueur et de probité, et aussi d'humour, nous a quittés, dans cette même ville, le 29 juin 2003.

Les textes réunis ici sont issus d'un colloque organisé à l'Université de Genève à la mémoire de Jean Rudhardt, en décembre 2006 : « Le vocabulaire du sacré, le langage du mythe et les émotions religieuses ». Deux interventions de ce colloque, celles de Vinciane Pirenne et du soussigné, ne figurent toutefois pas dans ces Actes, car elles ont été reprises dans le supplément 19 de *Kernos* (paru en 2008), qui regroupe des *Opera inedita* de Jean Rudhardt, deux livres inachevés, l'un sur la religion grecque où l'on peut découvrir d'importants développements sur le vocabulaire religieux, l'autre sur les *Hymnes orphiques* offrant une analyse à la fois des formes d'expressions et du système théologique. Le texte de Ph. B. y est devenu une introduction au parcours intellectuel de Jean Rudhardt, celui de V. P. constituant la préface à l'ouvrage inachevé sur la religion grecque. On trouvera dans ce même volume une bibliographie complète de Jean Rudhardt.

Évoquant l'expérience d'une amicale collaboration dans l'édition de la *Vision de Dorothée*, le texte d'André Hurst ici publié constitue, tout naturellement, l'ouverture de ces Actes comme il constituait celle du colloque. Celui de Danièle Aubriot, centré sur le motif de la théophanie dans l'épopée homérique, représente un hommage explicite à la démarche rudhardtienne dans l'étude de la religion grecque, et un prolongement fécond. André Motte, dont l'œuvre tout entière accompagne de manière harmonique celle du savant genevois, propose une analyse rigoureuse et sensible de l'émotion musicale et religieuse des poètes grecs de l'époque archaïque. Évelyne Scheid-Tissinier, qui connaît à merveille les sentiers du don et du contre-don, présente ici un commentaire très précis de la Dikè étudiée par Rudhardt dans son livre sur *Thémis et les Horai*. John Scheid démontre, sur des exemples romains, à quel point la méthode de l'helléniste, dans son souci de penser les Anciens en fonction de leurs propres concepts, est une méthode exportable. Jesper Svenbro s'inspire de la même démarche pour exposer, dans une étude très serrée et très originale, les résultats d'une longue enquête sur « le vocabulaire du lire grec », en hommage aussi à l'école de linguistique saussurienne à laquelle Jean Rudhardt devait beaucoup, lui qui fut élève, au Collège de Genève, de certains élèves de Saussure.

Le colloque où furent présentées ces études a été organisé dans le cadre d'une rencontre annuelle de la Société suisse pour la science des religions, avec l'aide de Francesca Prescendi, représentante de Genève au comité de la SSSR, que nous tenons à remercier pour son amitié efficace, tout comme nous remercions, pour son soutien financier, l'Académie suisse des sciences humaines. La présence active des membres de l'association Asdiwal (qui regroupe les étudiants en histoire des religions de Genève) a été précieuse elle aussi.